

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

#### ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltq.	Ltq.
Constantinople.....9	5.
Province .....11	6
Etranger frs....100	frs....60

# LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE MICHEL PAILLARÈS

Caissez dire : laissez-nous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-nous pendre, mais parlez-nous de nos pensées

PAUL-Louis COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Pétra, Rue des Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHORE PERA"

Téléphone Pétra 2089

3me Année

Numeros 633

VENDREDI

2 DECEMBRE 1921

Le No 100 PARAS

## LE PROBLÈME RUSSE

Depuis que les Soviets ont offert de purger leur faillite au moyen d'un concordat sur la base du paiement des dettes contractées par la Russie avant 1914, laissant même entrevoir qu'ils pourraient y aller aussi de la reconnaissance des emprunts de la guerre, la question des rapports entre les Bolcheviks et les Etats réguliers est revenue d'actualité comme au lendemain de la signature de l'armistice.

A la débâcle allemande, l'Entente s'était demandée quelle attitude elle observerait à l'égard des Bolcheviks parjures et trahis, vendus aux Boches. Le gouvernement de Lénine s'était, lui-même, posé en ennemi des Alliés et, quelques sympathies que l'orateur de Kienthal rencontrât dans les milieux internationalistes et pacifistes — car le doux pacifisme et le sanglant terrorisme ne s'excluent nullement — il ne pouvait être traité que comme tel. S'entendent, dans les conseils de l'Entente, on hésitait sur la manière d'en user avec cet ennemi. Les délibérations se sont succédé sans qu'on arrivât à tracer une ligne de conduite commune pour une politique nettement défensive envers la Russie. On a vécu, en quelque sorte, au jour le jour, se laissant guider par les événements, ce qui provoquait non seulement des revirements soudains, susceptibles d'étonner, mais même des contradictions dont on a eu la preuve dans les différentes manières d'agir à l'égard des Soviets qui ont été pratiquées.

Après avoir voulu intervenir militairement en Russie contre le gouvernement soviétique ; après avoir songé à affamer le bolchevisme, en l'encerclant dans un cordon sanitaire infranchissable, ou à songé à entrer en pourparlers avec lui par la belle aventure de la Conférence de Prinkipo. En même temps qu'on encourageait Koltschak, Youdenitch, Denikine, Wrangel à lutter contre les Soviets, qu'on reconnaissait le premier comme « gouverneur suprême » de la Russie et le dernier comme chef d'un gouvernement de facto, on rattrapait les Bolcheviks au nom de l'Humanité et on examinait s'il ne convenait pas d'accorder aux dirigeants de Moscou certaines facilités. Le gouvernement soviétique était hors la loi, mais on causait amicalement avec lui. Il est vrai qu'on causait affaires » et on sait que, selon la définition, « les affaires, c'est l'argent des autres ». Cela faisait le compte des très hautes et très magnifiques Puissances d'Argent.

On a assisté, en 1919, à un spectacle qui ne manquait pas d'originalité. D'une part, le gouvernement américain envoyait à l'amiral Koltschak 65.000 fusils, des munitions, des objets d'équipement et autres dont il avait besoin urgent. La voie la plus rapide aurait été celle de l'est, par l'Atlantique, la Méditerranée et la mer Noire. C'était, en même temps, le moyen d'expédition le moins compliqué, le moins coûteux. Armes, munitions, équipement prirent la route de Vladivostock. Il leur fallut effectuer toute la traversée du Pacifique, autrement longue que celle de l'Atlantique, prendre le Transsibérien et courir de là — courir est une façon de parler — après Koltschak. Par contre, deux vapeurs américaines chargées de vivres à destination des Soviets arrivaient, vers la même époque, à Petrograd. Ils n'avaient pas emprunté le chemin du Pacifique ; ils avaient pris la voie directe de l'Atlantique et de la Baltique.

A l'une des Conférences explicatives de la grande Conférence de la Paix, à la Conférence de Londres, l'an passé, on a tenté d'établir les directives dont s'inspirera la politique à suivre par l'Entente dans les affaires russes. Deux principes avaient été posés. L'un était simple et d'une pratique aisée,

même. C'était d'ignorer le bolchevisme. L'autre présentait de tels dilemmes qu'on était en droit de se demander comment il pourrait être appliquée. Il s'agissait de n'aller d'aucune façon à l'encontre des intérêts nationaux de la Russie et, par conséquent, de ne favoriser aucunement ceux qui veulent son morcellement. La nécessité de ne pas méconnaître les intérêts nationaux de la Russie semble, à première vue, être une fondation superficielle, tant la chose va de soi. Mais c'est justement là qu'est le point le plus délicat du problème et sur lequel on éprouve le plus de difficultés à s'entendre.

Aujourd'hui, il y a tendance à éliminer l'aspect national et national pour rapporter tout à l'argument commercial et financier. L'épargne européenne a immensément d'argent engagé en Russie sous diverses formes. La France, à elle seule, est créancière pour quelque vingt milliards. Ne serait-il pas opportun de récupérer tous ces milliards en s'arrangeant avec les Soviets et en aidant à la reconstitution de la Russie ? Mais si, pour les retrouver, il fallait en avancer d'autres, d'un total inconnu, l'opération se présenterait avec un caractère tellement aléatoire qu'elle serait de nature à faire hésiter les pouvoirs publics étrangers, intéressés à ce que les « bas de laine » de leurs nationaux ne se viennent pas encore une fois au profit des hauts barons de la finance internationale, au premier rang desquels sont les banquiers allemands.

Tôt ou tard, le gouvernement russe, quel qu'il soit, devra, par la force même des choses, régulariser sa situation financière ; mais cette régularisation dépend de la solution du problème national russe. Celle-ci doit précéder celle-là. Autrement, ce serait mettre la charogne avant les bœufs.

A. de la Jonquière.

### LES MATINALES

Les médecins sont furieux ; ils n'admettent pas que les bactériologues, par leurs découvertes de jour en jour plus générales, viennent leurlever la clientèle, autr. ment dit leur pain quotidien.

Qui peut signifier un médecin sans malades ? Or les savants s'évertuent de toutes les manières à supprimer toutes les épidémies, tout les couguions, toutes les tores... Ce n'est pas de jeu. Tous ces messieurs qui ne travaillent que dans leurs laboratoires, c'est-à-dire bien tranquille à leurs bureaux, ne se rendent pas compte du tort immensuré qu'ils font à leurs collègues les médecins.

Aujourd'hui un homme peut se faire inoculer contre la rage, contre le choléra, contre la fièvre typhoïde, contre la diphtérie, contre l'avarie, etc. Ne s'est-il même pas trouvé un petit médecin en Roumanie pour imaginer un sérum contre la tuberculose, ce terrible fléau qui fait les plus grands ravages ? Vraiment que reste-t-il encore à soigner ? Après la miraculeuse guérison de la phthisie, celle du cancer ne tardera pas à venir et la science bactériologique ne s'en tiendra pas là ; elle continuera de plus belle ; les médecins ont un bien triste avenir devant eux, ils vont finir sur la paille.

Ainsi ne devons-nous pas nous étonner si la plupart d'entre eux font la moue lorsqu'en leur partie de Pasteur, de Roux, d'Ehlich et maintenant du Dr Putzuroano. Plus la bactériologie fera des progrès, plus ils la trouveront mauvaise.

A quel bon d'ailleurs épargner de la sorte l'humanité de tous les maux indispensables dont elle a été ravagée jusqu'à présent ? Nous sommes déjà trop sur la planète terrestre ; la grande guerre mondiale l'a suffisamment démonté. Aujourd'hui encore la crise économique qui nous écrase n'est-elle pas un lumineux exemple de la surpopulation des deux Continents civilisés. Ce que les sérums sauveront devra être anéanti par des catastrophes, par des guerres et autres malheurs. Ceux qui périront doravant auront du moins un avantage ; ils mourront guéris !

LA CONFÉRENCE DE WASHINGTON

### LA JUSTICE EN CHINE

Washington, 30. T.H.R. — La commission d'Extrême-Orient ratifie la résolution au sujet des droits d'extritorialité de la Chine et comporte la création d'une commission d'enquête sur les pratiques actuelles de la juridiction extra-territoriale, la législation de l'organisation judiciaire et les méthodes d'administration judiciaire en vue de signaler ses constatations et de recommander les moyens qu'on jugera convenables pour améliorer l'administration de la justice en Chine. Cette commission sera composée d'un représentant des États-Unis, de la Belgique, de la Grèce, de l'Espagne, de la France, de l'Italie, du Japon, des Pays-Bas et du Portugal.

Le rapport de la commission devra être déposé avant mi-août. La commission adoptera également une formule permettant à la Chine d'accepter cette résolution. Les sénates non représentées à la Conférence et jouissant par des traités des mêmes droits d'extra-territorialité pourront bénéficier de la même faculté.

### Déclarations de l'amiral Beatty

Le projet qu'on prête au président Harding de proposer la création d'une association des Nations trouve dans la presse anglaise le meilleur accueil. Le *Times* et le *Morning Post* en parlent avec le plus vif intérêt. Le correspondant du *Times* à Washington, après avoir exposé la situation à la Conférence et le travail effectué par les délégations américaines et britanniques rend hommage aux délégations françaises et conclut : « M. Briand a désiré ardemment l'accord le plus étroit et la coopération la plus étroite avec l'Angleterre depuis son départ. MM. Viviani et Sarraut n'ont négligé aucune occasion de manifester leur cordialité envers leurs collègues britanniques et il est à peine besoin de dire que ces derniers leur rendent largement la pareille ». Lord Beatty délégué naval de la Grande-Bretagne, a rendu son passage à bord de l'Adriatic qui va quitter New-York Parlant devant ses membres du Lawyer's Club dont il était l'hôte, l'amiral Beatty s'est montré optimiste sur les succès et les résultats immédiats de la conférence : « Le grand but qu'elle s'était proposé, a-t-il dit, est à l'heure actuelle virtuellement atteint. Laissez-moi vous affirmer que je sens que le succès est aujourd'hui certain. »

### Fournitures à l'armée kényane

Un stock important de matériel de guerre russe a été débarqué tout récemment à Samsoun et à Istanbul. Ce stock comprend aux 50.000 paires de chaussettes et 50.000 gourdes et des effets militaires. L'équipement d'hiver de l'armée du front oriental aura été ainsi assuré.

### Les paiements allemands

Londres, 30. T.H.R. — On s'attend à ce que le cabinet britannique examine, dans ses réunions de ce soir, la question des réparations. La base de la discussion sera fournie par certains aide-mémoire proposés par Sir John Bradbury, représentant anglais à la commission des réparations, et par d'autres experts financiers. Les efforts allemands d'obtenir un emprunt à Londres auraient échoué d'après les journaux. Le gouvernement doit éthier, dans le cas où l'Allemagne n'obtiendrait pas d'emprunt, elle pourra faire face à ses paiements de juillet de 25 millions de livres Sterling. On croit généralement que l'on sera obligé d'accorder un nouveau délai à l'Allemagne pour ses différents paiements. Les journaux disent aussi la question du moratorium pour l'Allemagne, et insistent que dans le cas où ce moratorium serait accordé, l'Allemagne devrait équilibrer son budget et arrêter l'émission de son papier-monnaie.

### Les Soviets abolissent l'indépendance des Républiques du Caucase

### ILS PRENNENT DES MESURES MILITAIRES

La conférence de Washington et les négociations de Londres ont laissé dans l'ombre une nouvelle d'une certaine importance que le Bosphore relatait hier. Le gouvernement de Moscou vient tout simplement de supprimer l'indépendance des Républiques du Caucase, ne leur reconnaissant plus qu'une simple autonomie. Le gouvernement tsariste n'aurait pas mieux agi. Il aurait eu au moins l'excuse de s'appeler un gouvernement impérialiste et ne se réclamerait pas bruyamment, ainsi que le font les Soviets, du droit des peuples de disposer de leur sort.

Évidemment, les Républiques du Caucase ne vont pas accepter de gaîte de cœur le nouveau régime qu'on leur impose, et on nous mande déjà de Batoum que les Bolcheviks ont cru devoir renforcer leur armée dans toute la région du Caucase.

Une division entière se trouve actuellement à Tiflis et une autre est dirigée sur Batoum dont le sort ne semble pas avoir été très bien délimité à la conférence de Kars. Les délégués bolcheviks n'ont jamais accepté clairement le système hybride qui a été fixé pour ce port durant les discussions occasionnées par cette conférence.

D'aucuns veulent affirmer — et notre confrère arménien, le Djaghdamard, s'en fait même l'écho — que les Soviets sont sur le point d'inaugurer une nouvelle politique en Anatolie. Cette nouvelle trouvait d'ailleurs sa confirmation dans le fait que le représentant soviétique à Ankara a été appelé à Moscou, cependant que Mustafa Kémal, lui-même, a donné l'ordre à Ali Fuad pacha, son représentant auprès des Soviets, de rallier la capitale kényane. Il s'agit évidemment d'un simple échange de vues, mais il n'empêche que la mesure est vivement commentée dans les milieux politiques.

### L'Informaté

Au sujet du nouvel ordre de choses qui se dessine au Caucase, l'Isvestia, organe communiste de Batoum, donne le texte de la résolution suivante du Kav-bureau (bureau pour le Caucase) du Comité central communiste.

Il existe des républiques transcaucasienes la sace des Etats dans une situation inférieure vis-à-vis des pays bourgeois et capitalistes. Une étroite alliance politique leur servirait de garantie contre toutes atteintes venant de l'extérieur. Les forces contre-révolutionnaires et révolutionnaires sont loin de répondre à la réalité. La tactique des Grecs est de temporiser. Les informations relatives à la paix et à ces négociations sont des manœuvres politiques d'nos ennemis.

On ne trouve pas qu'il soit conforme aux intérêts de notre pays de succéder au bruit autour du nom d'Erevan. Il y a plusieurs raisons qui ont nécessité la destitution des Noureddine et Nched pachas. Il faut attendre le résultat de l'élection effectuée par l'Assemblée nationale d'Ankara à leur sujet pour être édifié dessus.

### Communication officiel hellénique

29 novembre

Front d'Eski-Chéhir. — Un de nos détachements a fait une incursion dans la direction du Sakaria et s'est attaqué à des groupes ennemis de 150 hommes tenant le village In-Hissar. Après un combat de 4 heures, ceux-ci ont été chassés du bord du fleuve.

Front d'Afion-Karahissar. — Rares rencontres dans la région de Tchirvil

Général PAPOURAS

### Communiqué nationaliste

29 novembre

Secteur d'Eski-Chéhir. — Echange de feu d'artillerie et d'infanterie.

Secteur d'Afion Kara-Hissar. — Un de nos détachements a opéré une attaque surprise contre l'avant-garde ennemie près d'Afion et l'a dispersée.

Secteur du Méandre. — Un détachement ennemi voulait s'approcher de nos lignes fut chassé par notre feu.

EN ARMÉNIE

Le conseil des Soviets de l'Arménie a constitué, à Echmiadzine, la siège central d'un comité sous la présidence de M. Krirkor Vartanian qui sera chargé de s'occuper exclusivement des affaires des réfugiés arméniens de Turquie se trouvant dans les diverses républiques soviétiques. Le bureau de Tiflis dépendra du bureau central d'Echmiadzine. M. Vartanian a été désigné également comme représentant du gouvernement d'Erevan auprès du Catholicos d'Echmiadzine.

### NOS DÉPÉCHES

La question islandaise

Londres, 1er déc.

La presse anglaise signale que le gouvernement de Londres, malgré les difficultés soulevées par les représentants de l'Ulster, n'a pas abandonné point les négociations menées avec les membres du Sinn Féin en vue du compromis.

Le « Daily Telegraph » affirme que sir James Craig n'a pas refusé catégoriquement aux propositions de la conférence de l'Ulster. Il a simplement réservé de consulter les facteurs responsables de la politique de l'Ulster.

(Bosphore)

### La délégation grecque à Londres

Athènes, 1er déc.

On l'électrographie de Londres que M. Gounaris a eu un long entretien avec lord Curzon. Ensuite, le président du conseil de Grèce a conféré avec M. Lloyd George. (Bosphore)

Il s'agira suivant les appréciations de la presse londonienne de la conclusion de certains arrangements en vue de l'exécution des prochains versements par le gouvernement de Berlin. (Bosphore)

## Les relations

franco-anglaises

Discours de Lord Derby  
et de M. Churchill

Paris, 30. T.H.R. — Deux discours importants furent prononcés mardi à Londres, l'un par lord Derby devant une association d'anciens combattants et l'autre par M. Winston Churchill devant une association de banquiers. Les deux orateurs ont parlé des relations franco-anglaises.

Tous deux veulent que l'amitié continue, constate avec satisfaction le *Temps*. C'est à l'honneur de la France et de l'Angleterre, peuples libres, de pouvoir débattre leurs destinées et leurs rapports. Mais il y a deux conditions essentielles à remplir; il faut que les Français sans n'avoir oublié regardent les faits tels qu'ils sont et sachent les exposer à leurs interlocuteurs britanniques; il faut que les Anglais sans laisser absorber leur attention par des intérêts immédiats, tiennent compte des faits que la France leur présente et, en se trouvant tout engagé vis-à-vis de l'Allemagne avant qu'un accord préalable n'ait pu être réalisé entre alliés. Le *Temps* cite cette phrase du discours de Lord Derby.

« Notre frontière avec l'Allemagne est la même que celle de la France et il ne faut pas oublier que lorsque la France protège sa propre frontière, elle protège aussi la nôtre. » Ces mots réigent la question du désarmement terrestre. En ce qui concerne la question des armements navaux, la France a besoin de sous-marins. Pourquoi? Elle ne connaît pas la possibilité d'une guerre ou les côtes de la Manche et de l'Océan, pourraient servir de base pour des opérations offensives, mais il est dans la nécessité absolue de protéger ses communications avec l'Afrique du Nord. Supprimer les sous-marins par une convention internationale? Le *Temps* rappelle que les gaz asphyxiants furent en tordis pas une convention de la Haye qui permit seulement à l'Allemagne d'accorder une avance redoutable.

Abordant la question des réparations, M. Churchill déclare que l'entente de la France et de l'Allemagne était nécessaire au rétablissement de l'Europe et de sa prospérité financière et que cette entente doit se réaliser avec l'aide de la Grande-Bretagne.

Cette combinaison qui paraît aujourd'hui impossible à la plupart des esprits est pourtant la seule qui puisse parer au danger de la situation économique européenne. M. Churchill souligne que la Grande-Bretagne ne doit pas toutefois obtenir l'amitié de l'Allemagne aux dépens de la France et le *Temps* conclut : La France, pas plus que l'Angleterre ne saurait se dispenser d'avoir des sous-marins; mais elle peut déclarer loyalement que ses sous-marins comme toute sa flotte d'ailleurs, ont pour mission essentielle de protéger les communications impériales, disent nos amis britanniques, communications vitales dirons-nous volontiers entre la France métropolitaine et la nouvelle France établie dans l'Afrique du Nord.

## Le centenaire de Pasteur

Paris, 1. T.H.R. — Il y aura bientôt cent ans que naquit à Dôle le grand savant français Pasteur. Dès, dans les milieux médicaux et scientifiques, on s'occupe à fixer un programme de cérémonies pour commémorer comme il convient un date qui donne non seulement une époque pour la France, mais pour l'humanité.

A ce propos, le « Peut Journal » a produit les déclarations suivantes du Dr. Roux qui fut le collaborateur de Pasteur dans ses travaux. Le Docteur Roux, se demandant de vouloir juger l'œuvre du maître, constata qu'il s'agissait devant l'œuvre de Pasteur et on l'admit. Ce que dans la pratique la science a tiré des travaux de Pasteur est devenu les lois de l'hygiène moderne. N'est-il pas le père de l'aspiration et de l'instinct?

Ses découvertes, ses méthodes, sa stylisation ont sauvé l'existence de millions d'individus. Ses nouveautés et originales découvertes ont été la plus formidable des révolutions qui, depuis trente siècles, a secoué la science jusqu'à dans ses fondements. Cet homme était étrange à la corporation et nous sommes maintenant tous ses disciples. La portée de l'œuvre de Pasteur est incalculable. Il montre toute l'étendue de son génie. Mais il faut avoir vécu dans l'intimité de Pasteur pour connaître toute la bonté de son cœur. Quant il entra à l'Académie française, on eut toutes les peines du monde à faire supprimer cette phrase de son discours : « En entrant ici, le sentiment de mon insuffisance me saisit ». Il voulait qu'on rende hommage à la science et pas à lui. Mais maintenant, c'est à la science à tout faire pour célébrer magnifiquement le centenaire d'une si haute gloire française.

## La vie drôle et la vie triste

### Incendie

Un incendie a éclaté avant hier soir dans la maison appartenant au lieutenant colonel Chevket bey et habitée par des réfugiés russes, dans le quartier Kalenderhan, à Chalizade Bachi. Cette maison a entièrement brûlé.

L'incendie sera ou à la chute d'une lampe laissée allumée par un voleur à l'étage supérieur de la pension.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille

## LA DÉCHÉANCE DES HABSBOURGS

### À l'Assemblée hongroise

Paris, 30. T.H.R. — On télegraphie de Budapest que le Parlement hongrois a tenu une séance historique. L'Assemblée nationale ayant repris la discussion du projet de loi concernant la déchéance des Habsbourg a ratifié définitivement le projet de loi concernant la déchéance de cette dynastie.

Plusieurs députés ont pris la parole demandant au gouvernement de faire monter d'une ferme volonté dans les circonstances difficiles que traverse le pays. Le comte Stefan Beohrin, président du conseil de Hongrie, a déclaré que le gouvernement doit faire usage de tous les moyens possibles pour forcer la position de la patrie à l'étranger; que la conduite du gouvernement de Budapest lors de la seconde équée de Charles de Habsbourg a été une admirée occasion pour le cabinet de Budapest de démontrer aux yeux des gouvernements de l'Entente que la restauration des Habsbourg sur le trône hongrois est absolument impossible.

Plusieurs députés socialistes ont pris la parole pour demander au gouvernement de ne servir à l'ex-empereur aucune pension, vu que le désastre de la patrie risquerait de la politique nefaste de l'alliance que Charles de Habsbourg avait conclue avec l'Allemagne.

Le comte Beohrin, ministre des affaires étrangères, a déclaré que c'est le devoir du gouvernement de ne pas laisser l'ex-empereur à la pitie des gouvernements étrangers. « Il y a aussi une question de prestige et de dignité nationale », a déclaré le ministre des affaires étrangères. Il a ajouté ensuite que la Hongrie contribuera dans la mesure du possible à la pension de l'ex-empereur et, pour sa part, le gouvernement de Budapest n'a rien contre l'offre des gouvernements de l'Entente de contribuer à la pension qui sera servie à Charles de Habsbourg.

Le président du conseil a abordé ensuite la question du Burgenland. Il a annoncé à la Chambre qu'en vertu de l'accord intervenu à cet effet, les forces hongroises ont intégralement abandonné cette région qui vient d'être déjà occupée par les troupes autrichiennes. Parlant de la politique du gouvernement hongrois envers l'Autriche, le président du conseil a déclaré que la Hongrie a tout intérêt d'entretenir des relations étroites et amicales avec le gouvernement de Vienne. Il a confirmé aussi que le gouvernement autrichien a conclu une convention avec la Hongrie, convention en vertu de laquelle la Hongrie fournit à l'Autriche une importante quantité de vivres.

Le président du conseil, se référant aux relations du gouvernement hongrois avec l'étranger, a déclaré que les meilleures relations existent en Italie et la Hongrie et que la situation du gouvernement hongrois vis-à-vis de tous les voisins de la Hongrie s'est consolidée et qu'elle n'inspire plus aucune inquiétude.

## Les Turcs à Adana

Le corépondant du *Tevhid-Effkar* à Adana écrit que la restitution officielle de la ville d'Adana aux Turcs devait avoir lieu le 1er décembre (h.e.).

Tarsous et Mersin seraient ensuite successivement évacuées.

Il reève l'importance stratégique du port de Mersin qui établira les communications avec le front d'Afion Karabashar.

On mène d'Adana au *Vakil* en date du 30 novembre que l'administration turque fonctionne déjà à Adana. On procède actuellement à l'évacuation des autres localités du vilayet.

Dans une dizaine de jours cette opération sera terminée et l'on commencera à délimiter la frontière de la Syrie.

Les membres de la commission ad hoc vont se réunir à Alexandrette à cet effet.

La commission présidée par le colonel Haci bey et partie d'Adana.

Elle se compose de Nazir bey, conseiller légiste du commissariat des affaires étrangères,

du major d'état-major İhsan et du major Bekir Sadi bey.

## La vie drôle et la vie triste

### Incendie

Un incendie a éclaté avant hier soir dans la maison appartenant au lieutenant colonel Chevket bey et habitée par des réfugiés russes, dans le quartier Kalenderhan, à Chalizade Bachi. Cette maison a entièrement brûlé.

L'incendie sera ou à la chute d'une lampe laissée allumée par un voleur à l'étage supérieur de la pension.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille

## L'AFFAIRE LANDRU

### Impressions d'audience

Paris, 25 novembre.

Dans la villa de Gambais, des débris d'ossements humains ont été retrouvés, ces ossements appartenant à trois cadavres différents... la preuve en est faite, péremptoirement: quand le docteur Paul a achevé sur ces conclusions formelles son volumineux rapport, il y eut, dans la salle, quelques secondes d'un silence qui valait un applaudissement. On n'admirait pas seulement les remarquables dons de clarté, de simplification d'un expert naturellement élégant mais qu'anime sa fierté d'être à cette barre, un agent de vérité pure. On a éprouvé un soulagement à sortir du bizarre, de l'impossible ou du probable: on entrait dans le domaine du réel et du certain. En cette affaire n'assassinat, on venait enfin de voir, par les yeux de l'expert, reconstruits sûrement trois cadavres humains, cinq pieds, six mois. De la présence, en la villa de Landru, de ces restes accusateurs, nul ne doutait plus. Il eut fallu pour hésiter encore se jeter dans le pyromanie de Marphurias. Supposer que ces ossements ont été apportés dans le hangar, dans le jardin de l'accusé, dans sa cuisine, et trouver parmi les pièces à conviction deux fragments d'os assez importants furent trouvés: l'un dans le tiroir du cendrier, l'autre sur la grille du foyer. C'étaient des fragments humains provenant d'une main, qu'ils étaient calcinés.

Nous cherchions dans les cheminées, rien ne fut découvert; mais dans la cui-sinière que voici — et le docteur Paul désigne le fourneau de Gambais qui se trouve parmi les pièces à conviction — deux fragments d'os assez importants furent trouvés: l'un dans le tiroir du cendrier, l'autre sur la grille du foyer. C'étaient des fragments humains provenant d'une main, le premier métacarpien gâche.

Dans les fouilles qui furent pratiquées, ensuite, à la buanderie, on ramassa, dans la cendre, un bout de fer fondu et de nouveaux fragments d'os.

Dans le nichoir où se trouvait près de l'entrée de la villa étaient encore d'autres fragments osseux anciens.

Ces découvertes amènèrent le docteur Paul à demander au parquet qu'en vedette des experts qui allaient s'imposer deux spécialistes lui fussent adjoints, le docteur Anthony, professeur d'anthropologie comparée, et le docteur Sauvage, professeur à l'école dentaire.

C'est qu'il s'agissait, poursuit le docteur Paul, de rapprocher ces morceaux d'os, de recoller les uns aux autres ces débris pour arriver à en faire un tout. Ce fut pour nous un jeu de patience. Nous sommes, cependant, parvenus à reconstituer un certain nombre de fragments et, enfin, nous pouvions écrire au juge d'instruction que nous nous trouvions dans le moment où une commission ad hoc procéda à une enquête sur les anciens abus. Ce journal se lamenta sur le fait que la préfecture a été de toute la soirée d'heureuse d'annoncer à ses clients que les débuts de

Ces découvertes amènèrent le docteur Paul à demander au parquet qu'en vedette des experts qui allaient s'imposer deux spécialistes lui fussent adjoints, le docteur Anthony, professeur d'anthropologie comparée, et le docteur Sauvage, professeur à l'école dentaire.

J'ai dit que ces fragments provenaient incontestablement d'êtres humains et j'ajoute qu'ils provenaient incontestablement aussi de trois cadavres. La démonstration est facile à cet égard parce qu'il y a des pièces uniques dans le squelette. Or, nous avons trouvé six roches d'origine, comme l'homme n'a que deux oreilles, il venait bien de trois personnes différentes.

Mais il y a une autre démonstration: les 150 débris d'os crânes que nous avons recueillis pesaient 996 grammes. Or, un crâne d'adulte pèse 400 grammes. Les fragments provenaient donc d'au moins trois cadavres.

On nous avait demandé aussi de déterminer si possible, grâce à ces fragments d'os, l'âge, la taille et le sexe des cadavres. Il y a des chiffres qui donnent à la barre l'impression d'un commandant de cavalerie prêt à charger l'adversaire, mais qui tempère son impatience de rigueur et scrupuleuse méthode scientifique. N'impose! On sera rassuré. On n'a pas introduit en fraude chez Landru ces 150 fragments d'os de crâne, ces débris de vertèbres, ces morceaux de mains, ces morceaux de pieds, ces dents. On n'a brûlé dans la villa où sont passées ces vannes amoureuses et qui vont la refaire leur vie rien que des restes de têtes, ouvertes à coups de hache, des mains et des pieds, mais on les a brûlées, comme on y a brûlé ces boutons, ces agrafes, ces boucles de jarretelles, ces épingles doubles qui, avec les os recombinés, figurent en des boîtes de collection entomologiquement, sur la table des pièces à conviction. Qui donc eût préparé, au dehors, ce morceau de machéster dans lequel un bout d'os frontal est de me écorché?

Landru lui-même ne croit plus à son moyen de défense? Landru ne croit plus à rien. Il ne sait plus. Il sent le mensonge expirer sur ses lèvres. Il renvoie à son défenseur le soin de répondre aux experts. Et puis il va lire un papier, et puis il le lui passe. Après avoir contes-

la veille la présence de ces débris dans son jardin avant le 13 avril, aujourd'hui il l'explique. Ces boutons calcinés proviennent de chiffons de nettoyage auxquels ils adhéraient encore et qu'il a brûlés dans sa cuisine, comme il y a brûlé des coquilles d'noires et des mottes qu'il a fabriquées lui-même en empruntant des matériaux à un dépôt de détritus voisin. Mais il dit ça machinalement, par besoin de trouver une réponse quelconque. Il se sent vaincu par ces apporteurs de vérité qui lui donnent des chiffres avec lesquels il ne peut jouer comme avec ceux de ses comptes. On le sent las, irrité. Hier, c'était la bonne de Vernouillet qui l'éplait par-dessus le mur, aujourd'hui ce sont ces savants qui lisent dans ses cendres de Gambais: que devient ce respect de la vie privée derrière lequel il se réfugiait l'autre semaine? Contre ces regards, quel abri trouver? Les hardes, les bijoux, les papiers, le carnet, les billets d'aller sans retour, il croit avoir écarté toutes ces charges. Mais que dire à présent? Renoncer à la lutte? Il entend le docteur Paul qui, sur une question de l'avocat général, vient de rappeler les affaires célèbres de combustion criminelle des procès de Pel, d'Edouard Mercier, de Carrara, et qui note: « Les brûleurs de cadavres n'avaient jamais. » Landru se

avant de résumer sa déposition, le docteur Paul tient à affirmer que les fragments d'os qu'ils ont expérimentés ne provenaient pas de pièces anatomiques et que les crânes, lorsqu'ils furent jetés au feu, avaient été ouverts et ne contenait plus de matière cérébrale.

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Avant de résumer sa déposition, le docteur Paul tient à affirmer que les fragments d'os qu'ils ont expérimentés ne provenaient pas de pièces anatomiques et que les crânes, lorsqu'ils furent jetés au feu, avaient été ouverts et ne contenait plus de matière cérébrale.

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Avant de résumer sa déposition, le docteur Paul tient à affirmer que les fragments d'os qu'ils ont expérimentés ne provenaient pas de pièces anatomiques et que les crânes, lorsqu'ils furent jetés au feu, avaient été ouverts et ne contenait plus de matière cérébrale.

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

Nous avons retrouvé, dit en terminant le docteur Paul, les débris de trois crânes, de cinq pieds et de six mains ces fragments reconstitués provenant d'êtres humains, de femmes vraisemblablement

# IDA RUBINSTEIN AVEC LA "NAVE" APPORTE A PÉRA UN FRISSON NOUVEAU

## La Bourse

Cours des fonds et valeurs  
1er décembre 1921

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unié	4 000	Liq.	72
Lots Turcs			9 40
Habette 5 000			13
Anatolie I et II 4 500 000			12
III			10 50
Eaux de Scutari 5 000			12
Port Hédiar Pacha 5 000			12
Quais de Galata 5 000			29
Tunnel 4 000			5
Tramways 5 000			4 90
Électricité 5 000			4 85

COURS DES MONNAIES

Or	803
Banque Ottomane	320
Livres Sterling	752
Francs Français	267
Lires Italiennes	157 50
Drahma	130
Dollars	186
Loi Roumain	27 50
Marks	19
Couronnes Autrich.	3 540
Leyas	24 50

COURS DES CHANGES

New-York	52 50
Londres	758
Paris	7 50
Genève	2 77
Rome	12 80

Athènes

Berlin	108
Vienne	81
Sofia	26
Bucarest	1 47
Amsterdam	

ACTIONS

Anatolie 6 000	Liq.	16 50
Assur Génér de Consipole		
Bala Karaïd. n		
Banq Imp. Ottomane	39	—
Brasser Réunier (actions)	39 50	
(Bons)	40	
Ciments Réinis	19 50	
Dercos (Eaux de)	16 50	
Droguerie Centrale	9 80	
Héraclée	6	
Kassandra Ordinaire	6	
Privil.	5 50	
Minoterie l'Union		
Régie des Tabacs	48	
Tramways	31	
Jouissance		
Valeurs étrangères		
OBLIGATIONS A LOTS		
Credit Fonc Egypt 1886 frs	2300	
1903	1400	
1911	1400	
Banq N. de Grèce 1880	1000	
1904 Ltg		
1912		

## la Bourse de Galata

La caractéristique d'hier à la Bourse de Galata est la hausse sur le mark qui a atteint jusqu'à 19 Pts. le cours de cette monnaie étant venu en hausse de Paris. Sur les autres, plutôt calme. Les changes restent plus ou moins stationnaires.

### Décisions des banques pour enrayer la crise du change

On annonce que les banques de notre ville se sont engagées à ne pas consentir d'avance en monnaie turque contre 1\$ devrais être arrêté et à ne pas faire de transactions sur la change. Cependant elles demeurent libres de se livrer à ces opérations entre elles et avec les banques s et négoceants. Les opérations sur les 1\$, 1/2\$, 1/4\$, 1/8\$, et 1/16\$ sont libres. Les banques s'engagent à ne pas renouveler à la date de leur expiration les avances consenties sur du change à échéance fixe.

### Boîte de Paris

Paris, 30 T.H.R. — Les meilleures dispositions constatées aux séances précédentes se sont poursuivies. On est un peu mieux disposé dans tous les groupes. La liquidation donne une certaine animation au marché et révèle une position de place peu chargée. L'argent valut 3 1/2 000 parquet et 6 1/2 000 en cassise. Le tassement se produisit après la fixation des cours de compensation.

### La politique financière

*Echo de Paris* annoncent que M. Lloyd George a l'intention de réunir une conférence financière à Londres au début de l'année prochaine.

### Le commerce soviétique

Le département du commerce extérieur, à Odessa, vient d'ouvrir un premier comptoir pour l'achat d'articles de luxe et d'objets d'art. Un professeur de droit criminel y a été attaché en qualité d'expert. Ce comptoir a acheté, en 22 jours, pour 178 millions de roubles d'articles, de tapis, de fourrures, de bronzes et de tableaux.

### LES PLUS BELLES FEMMES de Paris arrivent avec LA REVUE PARIS EN FOLIE!

## DERNIÈRE HEURE

### La population kurde

D'après le dernier recensement, le chiffre de la population kurde de la Mésopotamie et du Kurdistan méridional s'éleverait à 2 700 000 âmes. Il y aurait en outre 1 500 000 Shiites, 86 500 Israélites et 78 700 éléments étrangers.

### Les enviristes

Enver et ses compagnons ont tenu à Bakou une réunion au cours de laquelle ont été prises des décisions importantes. Behaeddine Chakir bey, arrivé de la Bulgarie, a participé à cette réunion. Il est ensuite parti pour une destination inconnue.

Un congrès enviriste sera convoqué à Bakou pour le 15 décembre.

### Le chapitre des indemnités

La liste des dégâts que l'armée hellénique aurait commis en Anatolie, au dire des experts kényanistes, a été soumise à l'assemblée nationale d'Angora.

Il y en avait pour 525 millions de livres turques, ni plus ni moins.

## EN FRANCE

### Une circulaire du ministre de la Justice

Paris, 30, T.H.R. — M. Bonnevay, ministre de la justice, adresse aux préfets et procureurs généraux une circulaire relative aux mesures à prendre pour que les poursuites en diffamation soient jugées dans le plus bref délai possible, et pour assurer une efficace et stricte répression des délits contre nos armées.

### La direction du Théâtre National Odéon

Paris, 30, T.H.R. — M. Gémier est nommé directeur du Théâtre National l'Odeon pour sept ans. Cet artiste original et puissant réalisa dans divers théâtres des mises en scène pleines de vie et s'occupa de la création du théâtre populaire, notamment au Théâtre de Constantine.

### Les étudiants roumains

Paris, 30, T.H.R. — Les ministres des finances de France et de Roumanie établissent le moyen de faciliter le séjour en France aux nombreux étudiants roumains, atteints par la crise du change.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Nous sommes résolus à faire les plus grands efforts pour garder à nos universités et à nos grandes écoles, tous ces jeunes gens avisés de culture française.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants devaient être rapatriés en Roumanie, leur nombre serait toujours plus grand, que ne le voudrait la France. M. Danie, o., haut commissaire à l'expansion française, déclara que le ministre des finances fut saisi l'an dernier par M. Millerand, de la question et a déjà consenti une avance permettant la compensation du change pour les doiz cents étudiants que la Roumanie a envoyés en France.

Le ministre de Roumanie en France le prince Ghika déclara à un rédacteur de l'*Intransigeant*, qui si certains étudiants dev

